L'ABEILLE.

PAR BULLETT, BULLEN & MAGNE.
No 31, RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 25 MAI 1839

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

MEPRIS DES LOIS DANS LE MISSISSIPPI.

Le mépris des lois semble être à l'ordre du jour depuis long-temps dans l'état du Mississippi. Hier nous avons rapporté quelques scènes de désordre qui ont eu lieu à Jackson et que les journaux rapportent sans commentaires comme chose n'ayant rien d'extraordinaire, rien qui doive surprendre.

Une autre affaire non moins déplorable a eu lieu à peu près à la même époque à Woodville. Un duel devait avoir lieu et les parties furent mandées devant le grand jury pour être réprimandées comme ayant prémédité de commettre un acte contraire aux lois. Sur quelques paroles offensantes échangées entre l'un des prévenus et le président du grand jury, une provocation est faite et un nouveau duel doit s'en suivre. Ainsi les magistrats eux-mêmes chargés de faire exécuter les lois sont les premiers à donner l'exemple de leur violation.

Ceci est extrêmement grave, parce qu'il en résulte que la loi n'est respectée de personne et que chacun s'habitue à la considérer comme une lettre morte, sans force et sans valeur. Or de toutes les aberrations d'opinion celle-ci est la plus dangereuse et la plus féconde en conséquences funestes.

La société ne peut exister, dans l'oeil de stabilisation où nous sommes parvenus, que sous l'égide des lois qui défendent le faible contre le fort et qui ne permettent à personne de se faire justice à soi-même. Supprimez la légalité et l'état social moderne est intolérable. En effet si dans les sociétés barbares il n'y avait guères de lois, les rapports des hommes entr'eux étaient fort simples. Un chef et ses hommes toujours occupés de guerre ou de chasse n'avaient qu'à se partager le butin d'après certaines traditions connues, tandis que dans les sociétés modernes avec l'innombrable multiplicité des rapports que produit la propriété nous sommes mille fermes, il faut que la loi domine toutes les volontés, brise toutes les résistances, sans quoi il n'y a plus qu'une effroyable anarchie.

Mais si la loi cesse d'être respectée, s'il faut pour commander l'obéissance qui lui est dûe, sur d'une force coercitive, alors on n'est plus un peuple libre ou du moins on est à la veille de ne plus l'être : parce que dès le moment qu'on a une force imposante organisée d'une manière permanente pour obliger à obéir aux lois, cette force se met presque toujours au service d'un parti et la liberté se trouve étouffée. Pour se passer d'une force de ce genre il faut donc que les citoyens professent eux-mêmes le dogme de l'obéissance aux lois.

Si donc nous constatons des Etats voisins continuant à professer ce mépris des lois qui semble malheureusement les caractériser, ils compromettent la liberté des Etats-Unis et fournissent des armes aux fauteurs du despotisme. Nous aimons à espérer que cet état de choses ne sera que passager et que dorénavant ils montreront par leur conduite qu'ils comprennent dignement la liberté.

DES JOURNAUX ET DES JOURNALISTES.

Dans les gouvernemens absolus l'influence des journaux est à peu près nulle. En effet il ne leur est permis de toucher ni au droit public ni au droit civil; toutes les hautes questions de politique et de philosophie leur sont interdites; ils auraient, il faut pleine liberté qu'ils n'osassent pas l'ouvrir.

Que si par hasard ils essayaient d'élever une voix timide pour signaler une grande injustice, ou déplorer un grand scandale, aussitôt le despotisme s'élance sur elle un bâillon à la main, et vient refouler dans son cœur la voix téméraire qui revendiquerait les droits de l'humanité : trop heureuse encore si les Plombs de Venise ou les mines de Sibérie ne viennent pas lui faire expier ses nobles sympathies.

Pourtant la grande voix des journaux ne saurait être étouffée toute entière. Quelques rares paroles, frauduleusement passées à la douane de la pensée, déposent en passant des germes qui plus tard doivent éclore, provoquer du jour l'émancipation des peuples, et les faire asseoir au soleil de la liberté.

Dans le gouvernemens représentatifs au contraire et surtout dans les républiques qui en sont l'expression la plus nette, les journaux nous apparaissent avec toute leur vitalité, leur omnipotence. C'est là surtout que leur influence vivifiante se fait particulièrement sentir et vient tout féconder. En effet chaque jour ils initient les citoyens aux affaires publiques au prix civant l'égoïsme, cette Plaie des Monarchies; ils provoquent leur émulation et gourmandent leur paresse sentinelles vigilantes debout sur le seuil de la constitution, ils arrêtent l'imprudent qui voudrait en violer le sanctuaire : c'est entre leurs mains qu'repose le palladium des libertés publiques.

Que si un injustice est commise, si les droits d'un citoyen sont violés, il leur importe peu que la victime soit obscure; pénétrés du principe sacré de l'égalité ils élèvent une voix généreuse : et soit qu'ils prévient l'opinion publique, soit qu'elle s'en constitue l'organe, son intervention est toujours puissante et vénérée.

Les journaux parlent à tout un peuple, nous disons même à tous les peuples à la fois. La parole d'un grand orateur ne dépasserait pas l'enceinte où elle a été prononcé; malgrégrée à ses sons, sa tribune est agrandie, il s'adresse à tous.

Circulant chaque jour et en nombre infini, ils forment dans leur diversité d'opinions une espèce d'enseignement mutuel pour tous les âges : et telle vérité qui se serait perdue dans un gros livre n'a été si simplication qu'à la popularité des feuilles légères qui en la formulant avec concision, l'ont mise à la portée de toutes les intelligences. Qu'une réforme devienne nécessaire dans les lois de l'Etat, la Presse Quotidienne en se fait pas attendre, avec elle point d'ajournement elle sait que l'époque la plus convenable pour provoquer la réforme d'un abus, c'est le jour même où il est découvert.

Si l'honneur de la nation est compromis à l'étranger, si la patrie est menacée elle est aux avant-postes l'armé au bras, et c'est elle qui pousse le premier cri.

Si maintenant de ces considérations générales que nous avons esquissées à grands traits et qui auraient mérité un plus grand développement sans doute, nous passons aux qualités qui doivent distinguer le journaliste et le rendre digne de sa noble mission; nous pensons qu'elles se trouvent formulées au plus haut degré et complétées fortuitement dans les personnes de Lamennais et Carrel, ces deux grands génies vens, l'honneur éternel de la France et que nulle position nous a permis d'étudier. Le premier philosophe profond, hardi réformateur, disciple et compagnon de l'Eglise Grecque, n'a eu qu'un tort, celui d'être arrivé trop tôt ou trop tard. Arrivé dans le temps où n'existait pas cette indifférence si vantée religieuse qu'il stigmatisa dans son immortel ouvrage, il eut dépassé Luther. Aussi avait-il non moins consciencieux, ni moins éloquent, il eut, non seulement comme lui ramené le christianisme dans ses voies primitives; mais plus philosophe et moins dogmatique il eut associé la religion au grand principe de égalité politique et civile, et assuré pour toujours des assises de l'édifice social qui semble prêt à s'écrouler.

La foi des peuples à cette époque était suppléée à leur intelligence.

Il est arrivé trop tôt parce que la foi qui manque n'est pas remplacée dans les masses par l'intelligence des droits et de leurs devoirs. Les uns exigent trop, les autres ne veulent rien accorder, et de cette divergence naît l'équilibre factice à la faveur duquel les nations s'endorment, jusqu'au moment où elles se réveillent terribles et menaçantes. Lamennais fait des différences apparitions dans la presse quotidienne y a tés-peu sans succès, du moins immédiat, plus de génie comme philosophe et comme écrivain, qu'il n'en faudrait pour faire une belle réputation à vingt hommes de talent.

Mais s'il n'a pas toujours été compris peut-être y a-t-il de sa faute?

L'abstraction de la pensée et l'affectation des formes bibliques a pu rebuter le commun des lecteurs et le tonnerre de l'or en lingot quand il ne fallait que de la monnaie. Les bonnes du journal le prônent assez souvent; c'est un aigle qui se débat dans sa cage, cherchant la lumière, il planera au haut des cieux et regardera fixement le soleil.

Quelle admirable fécondité dans ses idées, quelle chaleur et quelle puissance de coloris dans le style! surtout quel ardent amour de l'humanité! et voilà pour l'homme qui méconnu par les uns, jalousé par les autres, persécuté par tous les pouvoirs s'est vu poursuivi par d'ignobles sarcasmes et lâchement calomnié jusque dans sa vie privée. On l'a appelé ambitieux, lui qui avec de légères concessions, fut parvenu aux premières dignités de l'Eglise Catholique. Il est vrai de habiter des palais, et à l'heure qu'il est, confiné dans une mansarde qu'il annoncé par son génie, il attend d'un travail quotidien le pain qui doit le nourrir. La tête a usé le fourreau, mais vigoureuse encore sous sa chétive enveloppe, elle apparaît à tous les yeux resplendissante et radieuse, et sur son auguste front siéd une lueur des veilles qui, souffrance réduite en rayon lumineux dont les Raphaël et les Dominiquin ont décoré les apôtres dans leurs immortelles peintures. Il a bu le calice jusqu'à la lie, fiegeux encore si l'envie faisant grace à son tombeau, ne s'assied, pas auprès de l'urne immortelle qui renferme sa cendre, et ne s'occupe pas à la remuer avec un poignard.

Carrel avec son génie moins élevé nous paraît être un journaliste plus complet. Son horizon est plus borné, il est vrai, mais il est mieux, et son expression plus nette et mieux comprise. Son style plus soigné descend plus facilement jusqu'à l'intelligence du commun des lecteurs, sans rien perdre de la pureté ni de la dignité de la forme. Il a plus d'actualité dans les idées, il lie le gouvernement aux intérêts matériels de la société; et les services qu'il rendit à la cause sacrée à laquelle l'a voué sa noble vie, sont plus directs et plus immédiats. Carrel jusqu'à ses plus haut degré la qualité essentielle du journaliste le talent de la discussion; dans la polémique il n'a pas de rivaux.

Son style nerveux est pâle et limpide, et se brise sans s'y réfléchit comme dans une glace fidèle. Il est d'ailleurs plus de chaleur et à quelque chose de chevaleresque. Pénétrée dans la polémique l'épée de l'homme de cœur de talent-t-elle surtout entre dans le gilet de l'écrivain? .... Tous, nous n'avons pas la force de lui en faire un reproche. Dans ces temps d'égoïsme politique et d'apathie, où l'on se fait gloire de cynisme, il a pu nous dépeindre par de vaillantes et pas se séparer de l'écrivain, mettre sa vie pour enjeu, comme témoignage de son dévouement et ne trouvant de place dans la partie qu'il soutient de tous les coups du sort, tombe sur le champ de bataille, le drapeau qui a été cette liberté, qui le pouvait vivre et mourir, et les défections ne prouvent rien.

Ainsi, ce noble tribun, ce noble écrivain, ce noble cœur, ce noble cœur, ce noble cœur